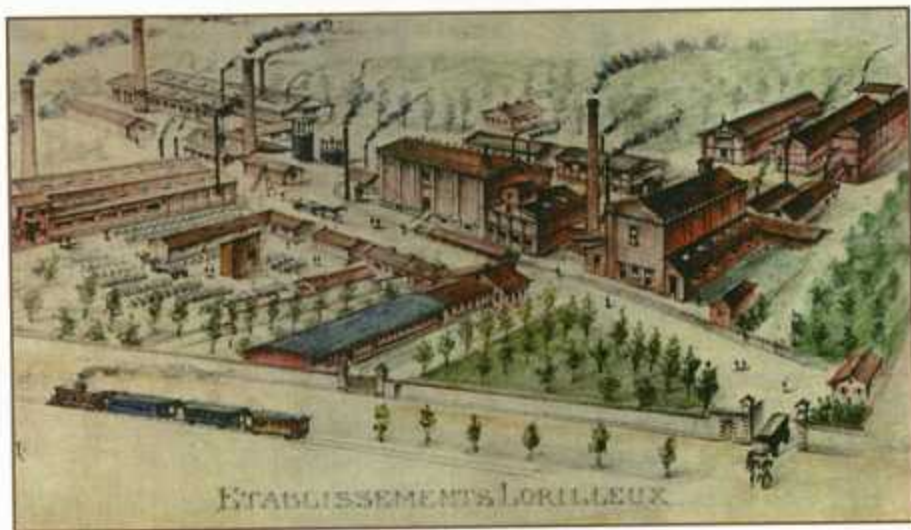


Au début du XX^e siècle, Nanterre apparaît comme une commune principalement agricole. Ses premières industries, des fabriques de colles, de suifs et de gélatines se sont implantées en raison de la présence des abattoirs.



Les industries en

La plus ancienne des fabriques a été fondée en 1822 sur un terrain de six hectares, situé le long de l'actuel boulevard National. À partir des déchets d'abattoir, l'usine produit 350 à 400 tonnes de colles et de gélatines, 200 tonnes de phosphates précipités et 100 tonnes de marcs pour l'agriculture, qui sont vendus en France et à l'étranger. Le personnel, composé du fabricant de colles, du directeur, des contremaîtres habite rue du Bois, à proximité, dans des pavillons. Une autre usine, qui se fixe, en 1861, avenue de la République, emploie huit ouvriers. Elle fabrique des graisses et des suifs industriels à partir des suifs en branche provenant des bœufs tués le jour même. Après avoir été épiuchés, découpés, broyés puis fondus, ces suifs sont livrés aux maisons de graisses alimentaires, aux stéarineriers, aux savonneries, aux tanneries et corroieries.

En 1870, la fabrique d'encres d'imprimerie Lorilleux, implantée à Puteaux depuis 1824, s'agrandit à Nanterre, aux Fontenelles, avec la création d'une seconde usine spécialisée dans la fabrication des noirs de fumée, des huiles de résine et des encres de journaux. D'immenses bâtiments de 50 mètres de long, de 20 mètres de large et cubant plus de 5 000 mètres, permettent de recueillir le carbone provenant de la combustion d'hydrocarbures qui se dépose sur des surfaces froides. Annuellement, des centaines de millions de kilogrammes de noir de fumée sont ainsi fabriqués à Nanterre, tandis qu'à Puteaux, les produits concernent les encres de couleurs pour la typographie, la lithographie et diverses branches des industries graphiques, comme les affiches de couleur, la chromo-lithographie... Non loin de Lorilleux, dans la rue des Rosiers, la maison Dupont, qui emploie vingt-deux ouvriers, confec-

tionne deux cents couvre-pieds par jour.

Une fabrique de bâches, Cauvin, s'est installée dans le quartier du Petit-Nanterre, à proximité de la ligne Paris/Rouen, en 1891. L'entreprise, qui cultive et récolte elle-même les matières premières dont elle a besoin, produit les tissus dans son usine de Saleux ; les cent trente ouvriers de Nanterre ne s'occupent que de la confection des toiles imperméables qui remplacent les paillasons des serres et celle des bâches et des sacs.

La Compagnie française de charbons pour l'électricité s'est établie en 1892, avenue Jules-Quentin où elle dispose d'une machine à vapeur de 100 chevaux, de broyeurs, concasseurs, presses hydrauliques... Chaque année, 10 millions de charbons pour lampes électriques à arc sortent de l'usine, à destination des grandes administrations de l'État, des compagnies de chemin de fer... Ces charbons sont

également exportés en Amérique du Nord et du Sud, en Angleterre, en Espagne, en Russie, en Suisse. Une autre entreprise, l'Union des gaz de Rueil-Malmaison se spécialise dans l'éclairage. Fondée à Nanterre en juin 1903, elle emploie quatre-vingts ouvriers et dessert de nombreuses communes parmi lesquelles on trouve Nanterre, Rueil-Malmaison mais aussi Courbevoie, Chatou, Croissy, Montesson, Carrières-Saint-Denis, La Celle-Saint-Cloud, Vaucresson, Louveciennes, Bougival et Marly-le-Roi. Avenue Félix-Fauré, une maison d'éclairage et de chauffage par l'acétylène se lance dans l'exploitation d'un brevet (Automatic Hervieu) qui permet, grâce à un dispositif ingénieux, de capter toute surproduction accidentelle.

Sur un terrain de 2 300 mètres carrés, entre les rues de Chanzy et Gambetta, s'implante en 1891, la Société des huiles et graisses minérales de Nanterre.

D'une surface plus réduite



Sur la page précédente, le dessin représente les établissements Lorilleux, fabricant d'encre d'imprimerie, installés aux Fontenelles. Sur cette page, au-dessus à gauche, l'usine à gaz implantée au bord de la Seine, au-dessus à droite, deux versions de la « Jean-Bart », le dernier modèle d'automobile du constructeur Prosper-Lambert. Et, ci-dessous, l'intérieur de l'Usine des huiles et graisses minérales de Nanterre.

1900

(600 mètres carrés), la Société française du métal anti-friction Glacier s'établit en 1900. À partir de plomb, d'étain et d'antimoine, elle fabrique des lingots de métal destinés principalement aux bateaux à vapeur, chemins de fer, tramways, dynamos, têtes de bielles, automobiles, machines à vapeur à grande vitesse, moulins, papeteries, machines à imprimer... D'une manière générale, elle produit toutes espèces de coussinets pour machines.

En 1901, deux nouvelles entreprises arrivent à Nanterre ; l'une fabrique des voitures et l'autre des dentifrices et alcools de menthe. Prosper-Lambert, 8, route de Cherbourg (avenue du Maréchal-Joffre), se lance dans la construction d'une automobile légère, équipée d'un moteur De Dion. L'année suivante, il met au point ses propres moteurs et présente un nouveau modèle avec lequel il participe à la course Paris/Madrid, ce qui était un bon moyen de se faire connaître.



Soixante-dix ouvriers et employés y travaillent ; cent cinquante véhicules sont produits par an. La fabrication de ses dernières automobiles, commercialisées sous le nom de Jean-Bart, s'arrête en 1907. L'usine de fabrication des dentifrices du docteur Pierre, fondée en 1837 à Asnières, est transférée à Nanterre, avenue de la Gare (rue Gallieni), sur un vaste terrain, visible de la ligne de chemin de fer. Le choix de cet emplacement n'est pas fortuit, car l'usine, dont l'architecture est remarquable, tant par son plan, ses matériaux et l'élégance de son dôme, sert d'image de marque aux produits hygiéniques raffinés et luxueux qui y sont fabriqués. La place disponible permet également d'expérimenter la culture de la menthe poivrée, puis en raison des bons résultats, de l'étendre sur 80 à 100 hectares.

En bordure de Seine, avenue Jules-Quentin, s'ouvre une première papeterie, en 1903. Cette usine utilise le fleuve comme moyen de transport. Un quai de débarquement a été aménagé ; grâce à une grue il est facile de décharger les matières premières. Les papiers qu'elle produit sont exclusivement destinés à l'édition et aux livres vendus à Paris. Un service de camionnage spécial assure la livraison des marchandises fabriquées, à la clientèle parisienne.

Le début du siècle voit donc s'amorcer le début de l'industrialisation, qui prendra tout son essor après la Première Guerre mondiale. Tout en gardant encore une place prépondérante, l'agriculture commence à céder la place aux usines.



Jeannine CORNAILLE
Société d'Histoire
de Nanterre